



Afrique du Sud // Poids et influence économique sur le continent africain

L'Afrique du Sud est un acteur commercial majeur au sein du continent : premier exportateur et premier importateur intrarégional. A titre individuel, aucun marché africain ne s'impose comme un débouché majeur pour le pays. En revanche, on observe une réelle dépendance de l'Afrique du Sud vis-à-vis du pétrole nigérian. A l'inverse, l'Afrique du Sud est un débouché stratégique pour les pays d'Afrique australe – une dépendance qui se traduit par un pouvoir d'influence maximal vis-à-vis de ces pays. **Sur le plan des investissements**, l'Afrique du Sud est aussi un partenaire clé en Afrique australe. Pour les autres pays, l'Afrique du Sud est souvent le premier investisseur africain (grâce à des champions régionaux voire mondiaux – finance, distribution, télécommunications), mais elle ne fait pas le poids vis-à-vis des grands centres économiques mondiaux. **Cette place particulière de l'Afrique du Sud au sein du continent, économie la plus développée, la plus diversifiée, la plus intensive en technologie, devrait lui permettre d'être la grande gagnante de l'accord de libre-échange continental entré en vigueur le 1^{er} janvier 2021.**

L'Afrique du Sud, une puissance commerciale de premier plan sur le continent

En moyenne sur les cinq dernières années (2015-2019), les exportations sud-africaines à destination de l'Afrique ont atteint 24 Mds USD. Cela représente près du tiers des exportations totales réalisées au sein du continent africain (exportations intra-africaines), loin devant le Nigéria (7 Mds USD) ou l'Égypte (4 Mds USD). Les exportations sud-africaines vers le continent représentent aussi plus du quart du flux total pour le pays, faisant de l'Afrique le premier débouché pour les produits sud-africains – principalement des « combustible et minéraux », des « machines, appareils et engins mécaniques » et des véhicules automobiles. A titre de comparaison, l'Union Européenne (EU27) absorbe un peu moins de 20% des exportations sud-africaines, suivie de la Chine (9%), des États Unis (7%) et du Japon (5%).

Toutefois, si le continent dans son ensemble est un marché clef pour l'Afrique du Sud, au niveau individuel aucun pays ne s'impose réellement comme un débouché stratégique – les premiers pays africains clients de l'Afrique du Sud sont le Botswana (5% des exportations sud-africaines sur la période de référence et 5^{ème}), puis la Namibie (4% et 8^{ème} client) et le Mozambique (3% et 9^{ème} client). Pour ces trois pays, les produits les plus exportés par l'Afrique du Sud sont les mêmes que ceux au niveau du continent.

En revanche, à l'inverse, de nombreux pays africains sont fortement dépendants de l'Afrique du Sud pour écouler leurs produits. C'est en particulier le cas des petites économies de l'union douanière Southern African Customs Union (SACU) : en moyenne, sur les cinq années de référence, plus de 85% des exportations du Lesotho étaient destinées au marché sud-africain, 80% des exportations d'Eswatini, plus des deux-tiers des exportations du Botswana, près de la moitié des exportations de la Namibie, 38% des exportations du Zimbabwe et 27% des exportations de la Zambie. Outre cette dépendance commerciale, la dépendance des pays de la SACU vis-à-vis de l'Afrique du Sud existe dans de nombreux domaines économiques, en particulier : **(i)** Dépendance financière via le système de redistribution des revenus douaniers de la SACU – qui représentent en moyenne ces dernières années un tiers des revenus totaux de l'État en Namibie et un quart au Botswana ; **(ii)** Dépendance monétaire du fait de l'ancrage des monnaies namibienne, lesothane et d'Eswatini au rand au sein de la *Common Monetary Area* (CMA). **Ces dépendances multiples vis-à-vis de l'Afrique du Sud se traduisent au sein de la SACU, et dans une certaine mesure au sein de la Southern African Development Community (SADC)¹, par un pouvoir d'influence maximal – exacerbé par un différentiel important en matière d'expertise et de ressources humaines mobilisées. Malgré des intérêts**

¹ Membres du protocole commercial de la SADC : Angola, Botswana, Comores, Eswatini, Lesotho, Madagascar, Malawi, Maurice, Mozambique, Namibie, Afrique du Sud, Tanzanie, Zambie et Zimbabwe.

qui pourraient converger sur certaines thématiques et malgré un poids substantiel en termes de débouché pour l'Afrique du Sud lorsqu'on les agrège, les pays tiers ne semblent pas en mesure d'imposer ni leurs vues, ni leur agenda. Les exemples sont nombreux : (i) cas de l'usine d'assemblage Peugeot à l'arrêt en Namibie compte tenu d'un blocage présumé des autorités sud-africaines concernant le régime d'importation des pièces détachées et de réexportation des véhicules assemblés ; (ii) mesures visant à retarder les négociations pour l'entrée de l'Angola au sein de l'accord UE-SADC ; (iii) capacité à imposer des mesures commerciales en contradiction avec les intérêts du pays (mesures de sauvegarde sur la volaille qui font augmenter le prix du produit dans les pays qui ne sont pourtant pas en capacité de servir leur marché domestique) ; etc. En dehors de la SACU, le marché sud-africain est un débouché significatif pour le Mozambique (45% des exportations du pays – avec une précaution à prendre puisqu'une partie des produits consommés par l'Afrique du Sud ne fait qu'y transiter – hydrocarbures notamment), et la République Démocratique du Congo (15% des exportations congolaises sont destinées au marché sud-africain).

Par ailleurs, sur la période, les importations sud-africaines en provenance du continent africain se sont élevées en moyenne, à environ 10 Mds USD par an. Cela représente environ 15% des importations intra-africaines totales – premier importateur derrière la Namibie (8%), le Botswana et la Zambie (7% chacun). La dépendance de l'Afrique du Sud vis-à-vis d'autres fournisseurs africains, est donc là aussi relativement limitée. Les principaux fournisseurs de l'Afrique du Sud sont l'Union Européenne (25% des importations du pays) en particulier l'Allemagne, second fournisseur à titre individuel derrière la Chine (18% des importations) mais devant les Etats-Unis (7%). Sur le continent africain, le principal fournisseur de l'Afrique du Sud est le Nigéria (3% des importations et 7^{ième} fournisseur), avec une dépendance bien réelle toutefois, puisqu'il s'agit de la seconde source des hydrocarbures du pays après l'Arabie Saoudite, représentant plus du 20% du total. Le second fournisseur africain de l'Afrique du Sud est l'Angola (1,4% des importations et 37^{ième} place – mais troisième fournisseur d'hydrocarbure pour 8% du total – en forte baisse en 2019 cependant). L'Afrique du Sud est aussi relativement dépendante des autres pays du continent pour un certain nombre de produits moins stratégiques (principalement agricoles) : plus de 80% des importations de viande et 25% des importations de poissons du pays proviennent de Namibie, 25% des importations de fruits proviennent du Mozambique, deux-tiers des produits à base de sucre proviennent d'Eswatini.

Poids stratégique et dépendance aux investissements de l'Afrique du Sud sur le continent

Le poids des pays africains dans le stock total des Investissements Directs Etrangers (IDE) présents en Afrique du Sud est infime. Le premier pays étant l'île Maurice, pour un montant de 1,8 Md USD en 2018, soit 1% du stock total, loin derrière le Royaume-Uni (33%), les Pays-Bas (22%), la Belgique (6%), etc.

Pour ce qui concerne les pays de destination des IDE sud-africains, l'Afrique occupe une place significative puisque 14% du stock total des IDE sud-africains à l'étranger se trouvent en Afrique. Après la Chine et le Royaume-Uni, l'île Maurice est la troisième destination des IDE sud-africains, avec un stock de 22 Mds USD en 2018, soit 8% du total – du fait de la place stratégique prise par l'île comme centre financier régional voire international grâce à une fiscalité avantageuse et un cadre juridique favorable et flexible – mais avec des évolutions possibles à prévoir à moyen terme suite au classement du pays comme juridiction non coopérative en matière de lutte contre le blanchiment et le financement du terrorisme par l'institution internationale Groupe d'Action Financière (GAFI) et par l'UE.

L'Afrique du Sud est, par ailleurs, un investisseur stratégique dans la plupart des économies de la région australe. Les IDE sud-africains comptent ainsi pour près de 40% du stock total d'IDE au Zimbabwe, 30% au Botswana, 18% en Namibie et 9% au Mozambique – généralement au deuxième ou troisième rang des investisseurs. L'importance des stocks d'IDE dans les pays limitrophes illustre la forte implantation des grandes entreprises sud-africaines (dans les secteurs bancaire, minier, dans la distribution ou encore les télécommunications – avec des champions comme Standard Bank, Absa, First National Bank, Shoprite, MTN, etc.).

Ailleurs sur le continent, l'Afrique du Sud occupe souvent le rang de premier investisseur africain, mais détenant une faible part du total, en particulier dans les principales économies : Nigéria (0,4 Md USD et 0,5% du total du stock d'IDE) ou encore Ghana (2,5 Mds USD et 1,6% du total) – à nuancer toutefois, avec le poids significatif des investissements sud-africains au Kenya (15% et second investisseur) ou en Tanzanie (5% et second investisseur).